les inRockuptibles

**PAYS :** France
**PAGE(S) :** 81
**SURFACE :** 90 %
**PERIODICITE :** Hebdomadaire

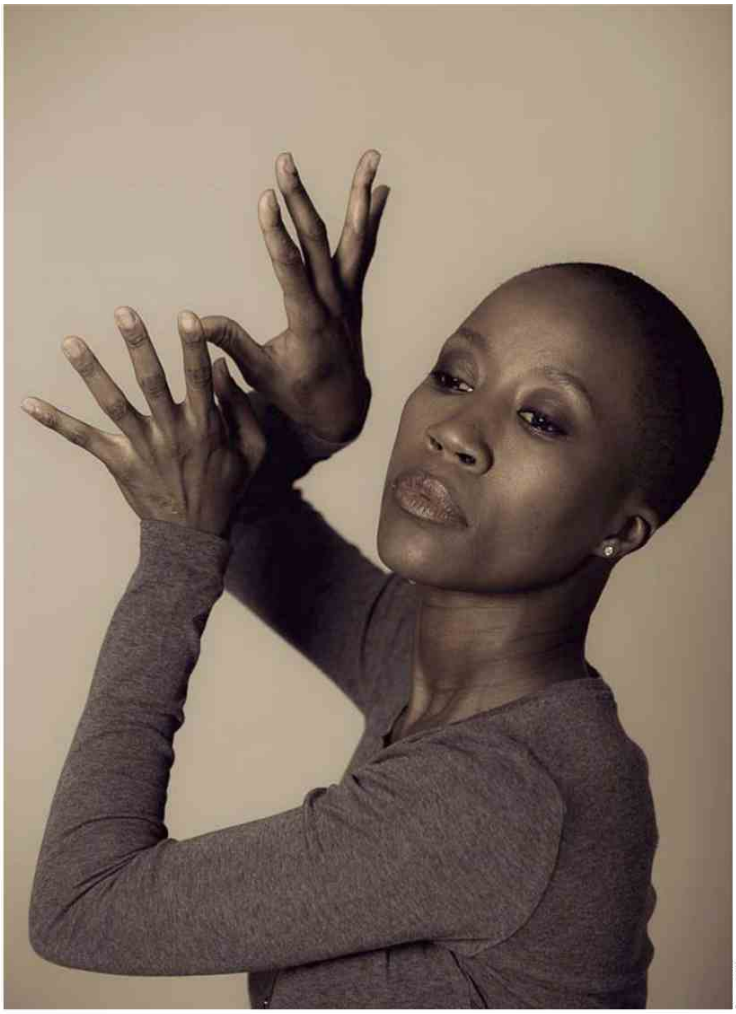
**RUBRIQUE :** Rencontres
**DIFFUSION :** 36585

► **24 février 2016 - N°1056**

rencontre

# Bamako debout

Produit une nouvelle fois par John Parish et porté par de jeunes musiciens de jazz, le sixième album de la Malienne **Rokia Traoré** joue la carte du dépouillement et de la justesse.



Danny Williams

Des chansons qui abordent le thème des migrants et des réfugiés, on commence à en voir affluer. M.I.A. et PJ Harvey en ont faites. Peut-être même que Renaud en a une toute moisie sous le coude. Mais la plus évidente et la plus essentielle, c'est Rokia Traoré qui la chante. C'est *Né So*, qui donne son titre au sixième album de la chanteuse-guitariste malienne. Une chanson parlée, qui déroule des statistiques comme un bulletin d'informations, et dont le refrain dit *"Une maison, des habitudes, un futur"*. Cette chanson en impose par sa simplicité mais elle ne tirera pas de larmes. Pas le genre de Rokia Traoré d'en rajouter dans le pathos ou l'émotion. C'est même ce qui fait son style depuis ses premiers disques : la retenue, la sobriété, la distance, l'épure. Ici encore, peu d'instruments, une voix acérée et des chœurs qui donnent le frisson.

Sa musique est enracinée en Afrique, mais avec les instruments et la production du rock. *"Je n'ai pas commencé la musique pour faire de la musique africaine, je ne sais pas jouer de musique traditionnelle"*, nous disait-elle à l'époque de son précédent album, qui s'appelait *Beautiful Africa*. Une façon de définir un chemin qui n'est jamais un retour aux sources, ni une fuite vers l'inconnu, plutôt une synthèse, un alliage, des allers-retours dans une contrée esthétique qui n'appartient qu'à elle. *Né So* est dans la même veine que *Beautiful Africa*. Encore produit par John Parish, et encore un peu plus minéral et dépouillé.

**"Né So" veut dire "chez moi". Ça parle donc du monde contemporain,** celui qu'on voit au journal télé, mais aussi de Rokia Traoré elle-même. Fille de diplomate, habituée à séjourner dans les grandes villes occidentales, elle avait décidé en 2009 de s'installer à Bamako, d'y élever son fils et d'y développer la fondation de soutien aux musiciens qu'elle a créée. Les crises politiques et guerrières ont bouleversé ses plans. *"C'était une période de turbulences, pour le Mali et pour moi. Avec la fermeture des écoles pendant six mois, je suis revenue en France avec mon fils, pour qu'il termine son année scolaire. J'étais investie dans des projets pour ma fondation au Mali. Ce sont les histoires banales d'une vie, rien d'extraordinaire, mais ajoutées à la crise de l'industrie du disque, elles m'ont fait me questionner. Pourquoi continuer ? J'ai envisagé de faire un break, et c'est mon fils qui m'a poussée à continuer. Il avait 6 ans, il m'a dit : 'Ce n'est pas une option, tu es chanteuse, on ne change pas de métier comme ça.' Au bout de quinze ans de carrière, je me prenais enfin pour une artiste. Il avait raison."*

**peu d'instruments, une voix acérée et des chœurs qui donnent le frisson**

Avant la fin de la tournée de *Beautiful Africa*, Rokia Traoré a organisé des auditions pour recruter de nouveaux musiciens en Afrique de l'Ouest. *"Cette nouvelle équipe m'a donné envie d'enchaîner tout de suite avec l'enregistrement d'un album. Ce sont des musiciens qui viennent du jazz, ils sont dans la modernité et ont envie de faire carrière. Et ils ont tous autour de 25 ans, je me retrouve pour la première fois à être la plus âgée du groupe !"*

Tel le roseau dont elle a la fine silhouette, Rokia Traoré est du genre qui plie mais ne rompt point. Après la tempête, elle retrouve son cap et avance avec *Né So*, plus effilée que jamais. **Stéphane Deschamps**

●●●●○

**album** *Né So* (Nonesuch/Warner)
**concerts** le 25 février à Paris (104), le 27 à Dunkerque, le 5 mars à Amiens, le 9 à Arles, le 10 à Toulouse, le 12 à Fontevraud, le 25 juin à Moissac, le 28 octobre à Paris (Trianon)
rokiatraore.net

Tous droits de reproduction réservés

World music

# Rokia Traoré: Né So review – pained and intimate set from Malian singer

★★★★☆

(Nonesuch)

Quietly urgent ... Rokia Traoré. Photograph: Danny Willems

Rokia Traoré has changed direction, yet again. Her last album, Beautiful Africa, was her most commercial, rock-influenced set to date, memorable for its blend of energy, anger and fine, personal songs. Now she's back, with the same producer, John Parish, the same instrumental lineup (guitars, including her own electric guitar, bass, drums and ngoni) but a very different approach. The slinky, repeated riffs are more sparse than before, and the mood is darker and more personal, with quietly urgent, thoughtful songs of advice to Mali's politicians and a rejection of violence influenced by events in her homeland. The best songs are left until last: Kolokani, a reflection on African village life and values; a breathy, soulful reworking of Billie Holiday's Strange Fruit; and the partly spoken title track, which concerns the refugee crisis. Less commercial than her last album, maybe, but it's a finely sung, pained and intimate set.

**Robin Denselow**
Thursday 11 February 2016

AfriquEducation

**PAYS :** France
**PAGE(S) :** 32;34
**SURFACE :** 178 %
**PERIODICITE :** Bimensuel

► **1 mars 2016 - N°434**

MALI

# Le conflit renforce les liens de Rokia Traoré avec son pays

Le conflit qui secoue le Mali, depuis 2012, vécu par **Rokia Traoré** comme *« un coup de tonnerre dans une vie jusqu'alors tranquille »*, n'a fait que renforcer les liens de la chanteuse avec son pays, où elle s'est ancrée, encore, plus solidement.

Son sixième disque, *« Néo So »* (« Chez soi »), sorti, vendredi, 18 février, a été préparé, à Bamako, dans la quiétude des jardins de sa fondation, Passerelle.

*« Le temps de travail, l'atmosphère de travail, n'ont pas été les mêmes »* que ceux des disques précédents, a-t-elle confié.

*« Plus de temps, plus d'espace, plus de détente. C'est dans ces conditions, là, que l'album s'est fait »*, poursuit **Rokia Traoré,** de passage, à Paris, où elle a entamé, le 25 février, une petite tournée française.

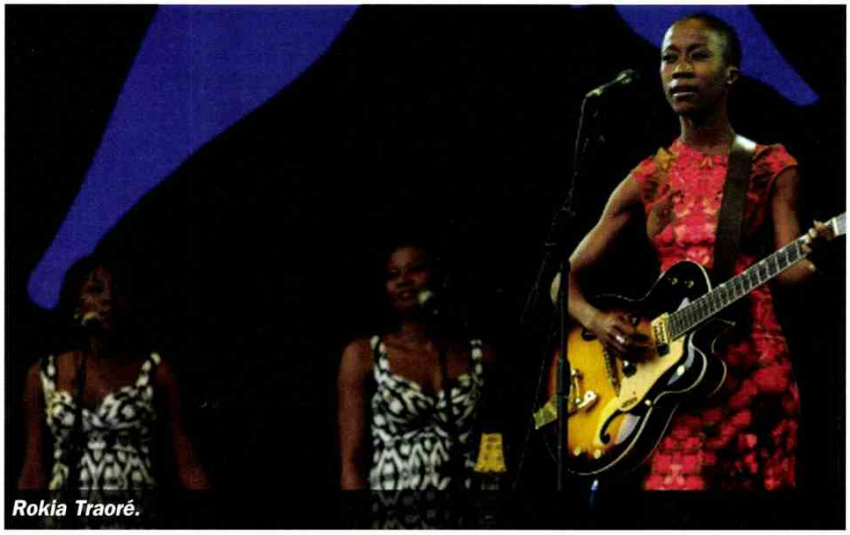
Les compositions de *« Néo So »* ont, lentement, mûri, comme les mangues de l'arbre sous lequel **Rokia Traoré** chante et joue de la guitare, sur une photo illustrant le livret du disque.

Fruit de ce travail : des musiques aux grooves agiles, plus ancrées dans la tradition de l'Afrique de l'Ouest que le précédent, même si la pulsion rock est, toujours, présente. *« C'était voulu comme ça, garder une couleur rock, mais, avec une identité africaine, clairement, plus marquée »*, note **Rokia**.

Une identité à laquelle contribuent plusieurs nouveaux musiciens venus de divers pays d'Afrique de l'Ouest, parmi lesquels le bassiste, **Matthieu Nguessan,** qui apporte une belle impulsion.

Ce disque a failli, pourtant, ne jamais voir le jour. Après le début du conflit, en 2012, **Rokia Traoré** s'est réfugiée, en Belgique, et s'est, alors, sérieusement, posé la question de son avenir de musicienne.

*« Mais, non, il ne s'agissait pas d'arrêter. Partir comme ça, aurait été une blessure à vie. Je ne m'en serai jamais remise »*, confie **Rokia Traoré,** transbahutée dans son enfance entre le Mali, l'Arabie saoudite, la France, l'Algérie et la Belgique, au gré des affectations de son père diplomate.



*Rokia Traoré.*

*« Donc je suis restée au Mali. Je viens toujours (en Europe), mais tout est au Mali »*, explique cette femme, qui a créé, en 2009, Passerelle, sa fondation dont le but est d'aider des musiciens ou plasticiens à réaliser leurs projets, qui va ouvrir, bientôt, une scène de plus de 1.000 places à Bamako.

Ces épreuves ont fait grandir **Rokia Traoré.** *« J'ai grandi. J'ai grandi d'une manière que je ne pensais pas possible parce que je croyais déjà que j'étais grande. Et ça m'a révélé à quel point j'étais jeune et naïve »*, dit-elle aujourd'hui.

C'est une **Rokia Traoré** plus mature qui s'attaque, avec succès, sur son nouveau disque, à *« Strange fruit »*, une chanson immortalisée par **Billie Holiday** sur le thème du racisme.

*« Né So »*, la chanson-titre de l'album, écrite, en 2014, après une visite à des réfugiés maliens, au Burkina, et qui prend une résonance particulière, aujourd'hui, aborde un autre sujet douloureux, celui des réfugiés.

*« Chez moi »* (traduction française de *« Né So »*), *ça n'est pas, seulement, la maison, mais, c'est l'endroit où on se réalise, où on élève ses enfants, où on a un passé, un futur, où on reçoit la famille »*, dit **Rokia Traoré.** *« Le réfugié subit une perturbation dans ce qu'il y a de plus basique dans une vie humaine. On a, tous, tendance à protéger notre chez-soi. Imaginez qu'eux n'en ont plus»*, souligne-t-elle.

*« Je n'ai pas perdu ma maison, j'étais une sorte de réfugiée de luxe »*, dit la chanteuse. *« Evidemment, je m'estime beaucoup plus chanteuse qu'eux, mais, ce que j'ai vécu me permet de pouvoir imaginer un tout petit peu ce qu'ils vivent ».*

Dans d'autres chansons, entre ballades, morceaux plus blues, et groove mandingue, **Rokia Traoré,** qui doit donner six concerts en France fin février /début mars – dont un complet à Paris – aborde des thèmes comme la cupidité, le respect ou le bonheur. ■

Tous droits de reproduction réservés

HTTP://WWW.AFROPOP.ORG/33068/DESERT-BLUES-ROKIA-TRAORE-AT-NYCS-SYMPHONY-SPACE/

# DESERT BLUES: ROKIA TRAORÉ AT NYC'S SYMPHONY SPACE

*by Carolina Amoruso, December 2, 2016*

No sooner had the air cleared in New York after a freak storm the evening of Oct. 30, than Rokia Traoré took command of the Symphony Space stage on Manhattan's Upper West Side, raining down a superlative storm of rock 'n' roll thunder seared by African traditional and latter-day "desert blues" lightning.

Rokia is now a Malian superstar, firmly in the upper echelons of her country's cadre of strong, gifted female artists. It's been a long journey from the refined

and fetching innocence of her early tours, nearly 20 years ago, when her acoustic guitar was her traveling companion, and her bags were filled with heartfelt and tender melodies, many her own.

Today, she leads a cultural delegation of West Africans and one Italian primed to vaunt her coming of age—her voice and its vibrato more nuanced now, as she's piled on timbres unrevealed in those early years. Her compositions and arrangements reflect the span of her emotional range, righteous and engaging, coquettish and intimate. Driven from Bamako by the civil war and coup that engulfed Mali in 2012, her music has always explored the subtlety and complexity of her life, from poignant songs of love and loneliness, to the damage done to people and spirit by violence and hatred, to her own search for place as an African, a woman and an artist.

Lest one think this show was "all about Rokia," the evening was ultimately a tribute to her country's legacy of birthing the blues, and to the reunion of that heritage with its ultimate American heir, blues-borne rock 'n' roll.

Close your eyes and in your left speaker are the pared-down quintessentially African sounds of Mamah Diabaté's *ngoni*, weaving in the dry pluckings of down home, while the right speaker reports the riotous rocking of Stefano Pilia's oversized Fender. Open your eyes now and Moise Ouattara's trap set and Zonatan Dembélé's electric bass (Burkina Faso and Mali, respectively) anoint the glorious marriage of civilizations.
After a healthy encore, the crowd spilled out onto upper Broadway that balmy Sunday night. Rokia Traoré and her troupe had proved to all that global warming is real and upon us, and comes in many forms–some that affect the weather, others that lift the heart.

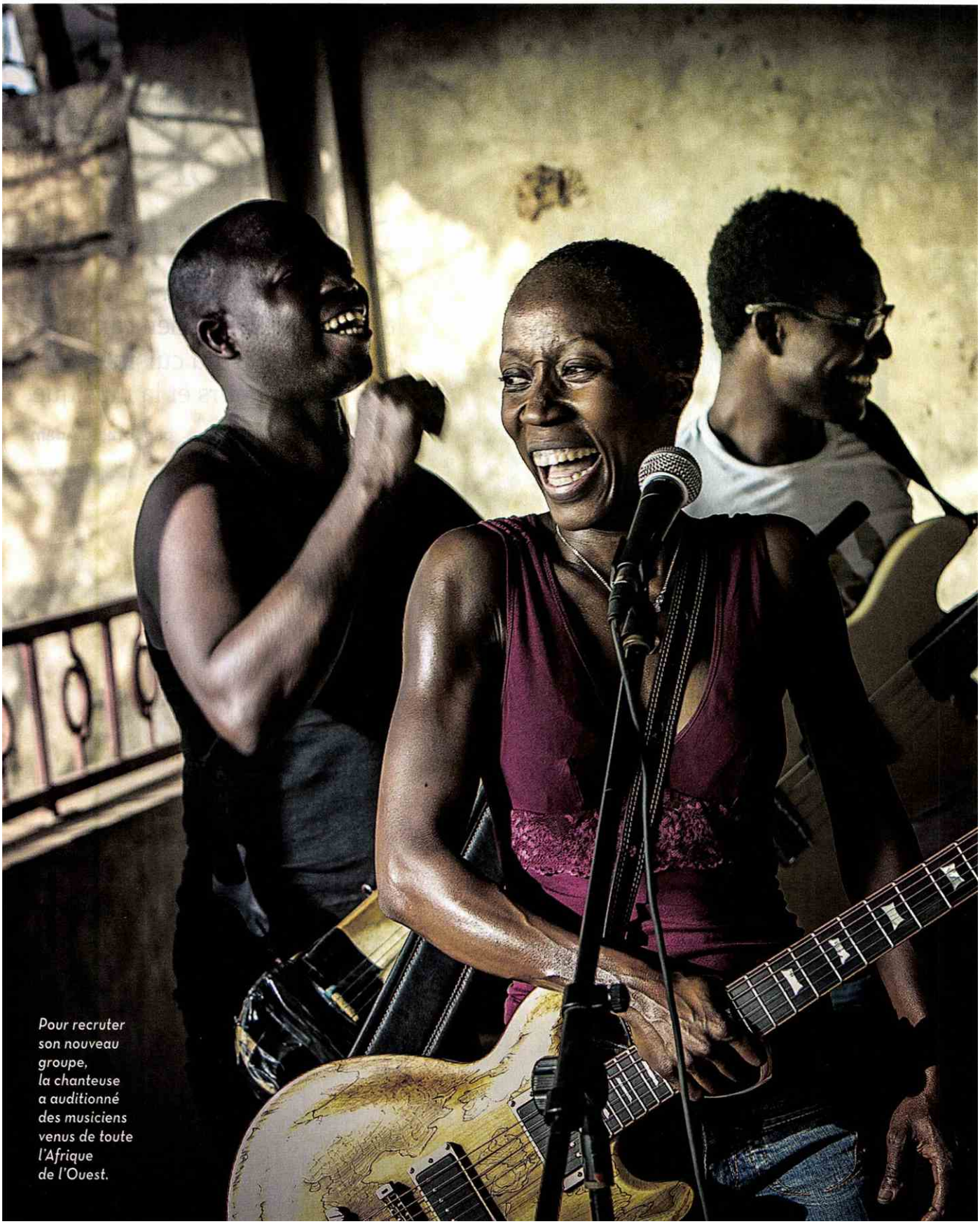
The concert is the latest offering in the World Music Institute's Desert Blues series, which began with a stellar show by the Malian bluesman Vieux Farka Touré on Oct. 1. Upcoming are the legendary Malian guitarist Boubacar Traoré on Dec. 2 and Noura Mint Seymali of Mauritania on Feb. 24, 2017. Check the World Music Institute website for details. http://www.worldmusicinstitute.org

Photo credit: Michael Fleshman

PAYS : France
PAGE(S) : 24-25
SURFACE : 158 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION : 2401

► 1 février 2016 - N°359



Pour recruter son nouveau groupe, la chanteuse a auditionné des musiciens venus de toute l'Afrique de l'Ouest.

Tous droits de reproduction réservés

PAYS : France
PAGE(S) : 24-25
SURFACE : 158 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION : 2401

► 1 février 2016 - N°359

# Rokia Traoré « Permettre aux artistes de créer »

## Avec son sixième album, *Né So*, la jeune Malienne continue de mélanger les influences africaines et européennes.

propos recueillis par **Astrid Krivian**

La chanteuse poursuit inlassablement un périple musical original et novateur, entamé il y a près de vingt ans.

**AM : C'est votre deuxième collaboration avec l'Anglais John Parish, qui avait aussi produit *Beautiful Africa*. Une façon d'ancrer encore plus vos compositions entre le rock anglais et la musique malienne ?**

**Rokia Traoré :** Je suis Bambara, mes racines sont maliennes, mais j'ai grandi en voyageant, en déménageant souvent, sans cesse entre deux cultures *[son père était diplomate, NDLR]*. Et je suis imprégnée de la musique de Sory Kandia Kouyaté ou de Miriam Makeba par exemple, autant que de rock, de blues, de soul… C'est donc naturel chez moi de faire de la musique métissée. Nos collaborations avec John sont très fructueuses, basées sur le respect et l'admiration mutuels. Cette fois, j'ai choisi les musiciens, je voulais sortir un peu du Mali, voir ce qui se faisait ailleurs sur le continent. J'ai organisé des auditions et des jeunes de toute l'Afrique de l'Ouest sont venus. J'ai retenu le batteur burkinabé Moïse Ouattara et le bassiste ivoirien Matthieu N'Guessan.

**Quelle place la musique a-t-elle au Mali aujourd'hui ?**

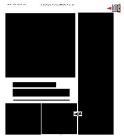
À la base, la musique fait partie de la vie, on chante nos souffrances, nos espoirs, nos révoltes. On communique à travers la chanson. Le blues vient de là. Tout ça a beaucoup changé. La télévision a remplacé pas mal de choses, sans réellement apporter l'aspect éducatif et social que jouaient les arts auparavant. Il n'est pas facile de nos jours de définir ce qu'est la musique ici, elle est très écoutée, mais la manière de la consommer a été tellement bouleversée… Il est important que des lieux existent pour développer, structurer. Pour permettre aux artistes de créer, et au public de soutenir cette industrie. L'informel prend une trop grande part dans ce marché-là… Il faut que la culture puisse avoir une place économique et sociale réelle, et ainsi maintenir son rôle capital au sein de la société. ■

**« IL FAUT QUE LA CULTURE PUISSE AVOIR UNE PLACE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE RÉELLE. »**

DANNY WILLEMS

Tous droits de reproduction réservés

Libération
PAYS : France
PAGE(S) : 32
SURFACE : 55 %
PERIODICITE : Quotidien
DIFFUSION : 93781
► 25 février 2016 - N°10812



# A Sahel ouvert

## **Rokia Traoré** Le rock mandingue de la Malienne est le fruit de sa fidélité à ses origines bambaras, de ses audaces d'artiste et de ses combats d'Africaine.

En noir et blanc, cadrée serré, l'expression grave, Rokia Traoré répète une litanie obsédante : *«En 2014, 5,5 millions de personnes ont fui leurs maisons, forcées de se réfugier dans des villes, des pays loin de chez elles.»* En français, en anglais et en bambara, sa langue maternelle. La vidéo ne montre pas d'images dramatiques, juste des visages. La chanson s'intitule *Né So*, «ma maison», comme le sixième disque de l'artiste malienne. Franco-Malienne aux yeux de l'administration : longtemps mariée à un Français, elle possède les deux passeports. Et vote sur deux continents. Des maisons, des domiciles, Traoré en aura connu beaucoup avec ses six frères et sœurs, au fil des affectations d'un père diplomate. Belgique, Arabie Saoudite, Algérie… A 20 ans, étudiante à Bruxelles, où elle se destine au journalisme, elle fait le voyage inverse de celui des migrants et retourne au Mali, tenter sa chance dans la musique. *«On m'a demandé si j'étais devenue folle,* dit-elle en souriant. *Les reproches pleuvaient aussi sur mes parents : si j'abandonnais les études, c'est qu'ils avaient raté mon éducation.»*

Abandonner les études ? C'est loin de la réalité. Décidée à se plonger dans les traditions, la jeune femme se rend dans la région de son père, le Beledougou. *«J'ai pu ainsi me relier avec qui je suis profondément. Née à Bamako, j'ai grandi dans des métropoles, mais mes racines sont bien vivantes.»* Sur son dernier disque, *Kolokani* est un chant de remerciement pour *«ceux qui sont restés à la source»,* et auxquels elle rend visite régulièrement depuis qu'elle partage sa vie entre l'Europe et le Mali. *«Quand je donne un concert à Bamako, ils affrètent un bus de 75 places et font deux heures de route pour m'écouter.»* Ce lien avec le peuple bambara reste essentiel pour Traoré : *«Le nom désignait à l'origine des clans qui, mécontents d'un roi, reprenaient leur liberté. La racine "ba" signifie révolte, et bambara peut se traduire par "ceux qui prennent leur destin en main". Encore aujourd'hui, en présence d'une forte tête, on dit, "toi, tu es un vrai Bambara".»*

Chanter au Mali sans appartenir à la caste des griots, gardiens des récits historiques, des rites et des musiques qui les accompagnent, relève de la transgression. Rokia Traoré prendra donc un chemin de traverse pour s'imposer. Le producteur Christian Mousset, infatigable découvreur de talents en Afrique de l'Ouest, se souvient de sa première audition au Centre culturel français de Bamako, en 1996 : *«Elle était aux antipodes de ce qui se faisait dans le pays, où les chanteuses ont des voix imposantes, des costumes exubérants, des bijoux. Rokia avait une fraîcheur, une simplicité inédites. Impossible de ne pas tomber sous le charme.»* L'année suivante, Mousset la programme au festival Musiques métisses à Angoulême, qu'il dirige, *«lors d'une soirée où elle partageait l'affiche avec Salif Keita et Ali Farka Touré».* Dans la foulée, il lui propose d'enregistrer son premier disque à Amiens, où siège Label bleu, maison de disques indépendante orientée jazz et Afrique. Rokia s'installe dans la Somme pour une dizaine d'années, et y enregistre trois CD au succès grandissant. Son afrofolk acoustique lui vaut l'étiquette de *«nouvelle Tracy Chapman». «A l'issue de ces trois disques,* poursuit l'artiste, *j'avais fait le tour de cette esthétique traditionnelle. Je me suis dit que le rock n'avait jamais été adopté par l'Afrique, contrairement au jazz ou aux musiques afro-cubaines. J'ai voulu travailler sur un rock mandingue.»*

La conversion à l'électricité donne naissance à un somptueux rock-blues sahélien et fait entrer Traoré dans un autre univers. Au théâtre, elle participe à *Desdemona,* de l'écrivaine afro-américaine Toni Morrison, et à une création sur Mozart du metteur en scène d'avant-garde Peter Sellars. Elle fait aussi ses premiers pas au cinéma. Et entame une collaboration avec John Parish, le magicien de Brighton, qui a poli le son de PJ Harvey. Dans *Né So,* ses invités viennent de la scène indé (l'Américain Devendra Banhart) ou de la légende du rock'n'roll (John Paul Jones, le bassiste de Led Zeppelin).

La genèse du disque a pourtant été perturbée, confie la chanteuse, par *«ces moments de la vie où les complications s'accumulent».* D'abord, il y a eu la crise qu'a traversée son pays, avec un coup d'Etat début 2012, puis l'offensive islamiste à laquelle l'intervention française (opération «Serval») a mis un coup d'arrêt en 2013. Ce ne sont pas les conditions idéales pour développer sa Fondation Passerelle, créée dans l'intention de proposer des formations aux arts de la scène et créer des outils pour professionnaliser la filière. Malgré les aléas, la fondation continue de fonctionner, avec notamment un chœur qui chante Bob Marley et Léo Ferré avec des instruments africains. Les choristes qui accompagnent Rokia Traoré sur disque et sur scène en sont issus. Reste à achever les travaux d'un complexe à Bamako qui comprendra une salle de concerts et des lieux de répétitions.

En 2008, sur son disque *Tchamantché,* elle reprenait *The Man I Love,* un titre de Gershwin immortalisé par Billie Holiday, une de ses références. Une chanson d'amour préférée à *Strange Fruit,* qui évoquait les lynchages dans le sud des Etats-Unis. *«Ce n'est pas mon histoire. Mes ancêtres n'ont pas connu cette douleur»,* confiait-elle alors à *Libération.* Dans *Né So,* elle ose chanter ce classique de la chanson engagée, où les corps suppliciés pendent des branches comme des fruits mûrs. *«Entretemps,* explique-t-elle, *j'ai perdu de ma naïveté. J'avais peu ressenti le racisme, mes parents m'ont élevée dans un environnement protégé. Mais, je me suis trouvée confrontée à des a priori sur ce qu'est la vie d'une artiste et la vie en Afrique. Je me suis rendu compte qu'être femme, africaine et musicienne, c'est cumuler beaucoup de handicaps.»*

Séparée du père de son fils et ancien manager, Rokia Traoré a donné naissance à une fille il y a quelques mois. Son activité est débordante : son disque sort dans le monde entier, elle va passer une partie de l'année en tournée, tout en poursuivant son travail avec sa fondation au Mali. Elle se ressource dans *«la méditation musulmane, la culture dans laquelle [elle a] grandi».* Elle dit croire en l'au-delà, mais encore davantage à l'ici-bas et à tout ce qu'on peut apporter à l'autre : *«Ce qui nous rend humain, c'est la capacité à rendre service.»* Cette belle femme, qui parle avec douceur, sans agressivité, est une source d'énergie inépuisable. Et une *«vraie Bambara».*

■ **24 janvier 1974** Naissance à Kati, banlieue de Bamako.
■ **1997** Festival Musiques métisses à Angoulême.
■ **1998** Premier CD, *Mouneïssa.*
■ **2006** Naissance de son fils.
■ **2015** Naissance de sa fille.
■ **2016** *Né So,* (sixième disque).
■ **25 février 2016** En concert au CentQuatre, à Paris, puis en tournée.

Par **FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ**
Photo **MATHIEU ZAZZO**

Tous droits de reproduction réservés

**PAYS :** France
**PAGE(S) :** 32
**SURFACE :** 55 %
**PERIODICITE :** Quotidien

**DIFFUSION :** 93781

► **25 février 2016 - N°10812**

Tous droits de reproduction réservés

# ROKIA TRAORÉ | "NÉ SO"

## CE QUE DIT LA PRESSE ANGLAISE

Rokia Traoré nous livre l'album de sa carrière. Le plaisir de "Né So" réside dans sa simplicité. "Tu Voles" ne se compose de guère plus que la voix pure de Traoré, d'un rythme d'une infinie légèreté et d'une ligne de guitare fluide qu'on pourrait décrire comme authentiquement africaine ou bien qui serait tombée de l'arrière du canapé de Dire Straits. Cet album monte en puissance, sans prétention, avec des nuances jazz, et on ne peut pas s'empêcher de penser qu'avec son approche toute en retenue, Traoré fait passer la plupart des stars de la pop pour des rois de l'esbroufe. Accessible et sophistiqué à la fois, cet album s'offre tel un défi en ces temps difficiles.
***– The Times***

Un objet d'une grande délicatesse, soyeux, aux groove envoûtants et aux guitares entrelacées qui tissent une toile enchanteresse.
***– Mojo***

La reine Traoré a développé et peaufiné un style de composition qui mélange les éléments rock et africains d'une manière singulièrement intime, maîtrisée, presque métaphorique.
***– Independent on Sunday***

La chanteuse la plus audacieuse et expérimentale d'Afrique revient.
Soutenue par les guitares et le n'goni, avec pour invités de marque John Paul Jones et Devendra Banhart, et, en moment fort, une reprise de toute beauté du morceau de Billie Holiday 'Strange Fruit'.
***– The Guardian***

Que Traoré soit devenue l'une des musiciennes de sa génération les plus respectées d'Afrique de l'Ouest se devine aisément au vu des artistes réunis pour "Né So", témoin d'une carrière consacrée à repousser les frontières de la musique malienne tout en restant fidèle à son esprit, son essence. Une artiste au sommet de son art.
***- Record Collector***

Un intense album indie-rock qui conserve une palpitante sensibilité africaine.
***– Hi-Fi Choice***

Téméraire, stimulant et franchement original, Traoré pourrait bien avoir réalisé le meilleur album indie-rock en provenance du continent le plus musical du monde.
***– Uncut***